

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Persée

Le discours hagiographique dans les biographies du saint-poète gujarati Narasiṃha Mahetā (XV^e siècle, Inde occidentale)

Françoise MALLISON *

Narasiṃha Mahetā appartient au groupe des Bhakta (dévots) du dieu Viṣṇu de l'Inde médiévale et plus particulièrement à ceux qui contribuèrent à la « renaissance » de la Bhakti krishnaïte du Nord de l'Inde à partir du XV^e siècle. Mais il partage aussi certains traits avec les Santa, c'est-à-dire les saints qui, vishnouites de nom seulement, proclament leur attachement au Dieu sans forme (*nirguṇa*) tout en parcourant l'Inde du Nord dès le XIV^e siècle. Santa et Bhakta sont des poètes (*kavi*) célèbres et célébrés pour leurs chants (*pada, bhajana*) qui, transmis jusqu'à nos jours, ont formé et forment la personnalité religieuse et culturelle des masses hindoues, tels Kabīr, Sūrdās, Tulsīdās, pour ne citer que les plus célèbres. Presque autant que leur poésie lyrique, les histoires de leur vie, agrémentées de tous les miracles et hauts faits que leur crédite la ferveur populaire, sont récitées ou chantées, transmises par voie orale comme écrite, tout au long de la période pré-moderne, moderne et même contemporaine dans toutes les langues vernaculaires¹. Les formes de ces textes sont variées, bien que le récit versifié, plus ou moins long (*caritra*), soit le plus commun. On trouve des recueils collectifs de saints non sectaires (comme la *Bhaktamāla* de Nābhājī, 197 stances elliptiques — *chappaya* — en braj vers 1600, ou les quatre recueils marathi de Mahīpati écrits de 1762 à 1790) ou sectaires (comme les *Vārtā* des 84 et 252 saints vallabhites, en prose archaïque braj peut-être du XVII^e siècle), ou bien des récits de vie individuelle (Narasiṃha Mahetā) ou de fondateur d'une communauté (Dādū, Kabīr) ou d'un lieu saint (Boḍāṇo à Dakor, Gujarat central). Enfin le saint peut être un personnage historique (Nānak, Kabīr) ou mythologique (Sudāmā, Prahlāda). Quelles que soient leurs langues et leurs formes, les récits hagiographiques semblent avoir la même fonction, représentatifs en cela des littératures vernaculaires médiévales² : le saint est présenté comme un exemple de dévotion parfaite, voire héroïque, et il est infailliblement sauvé de la persécution par la miséricorde divine dont il fournit ainsi la preuve (et ceci vaut encore plus pour le saint mythologique que pour le saint historique). Ses qualités morales (tolérance, bienveillance, non-violence, humilité, végétarisme,

* Directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études, section des Sciences historiques et philologiques, Paris.

1. Pour une description de la littérature hagiographique médiévale vernaculaire, voir F. Mallison, « Le "genre" hagiographique dans la *bhakti* médiévale de l'Inde occidentale », dans *Genres littéraires en Inde*, éd. Nalini Balbir, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1994, p. 324-338.

2. Les textes médiévaux, transmis oralement, sont malléables, sujets à des variantes au fur et à mesure qu'ils se déploient sur de vastes aires géographiques. Il n'y a pas de notion de propriété littéraire et la nomenclature des formes reste incertaine ; seule est importante la fonction d'un texte qui est composé et produit, transmis et véhiculé pour un but précis et non pour (sinon sans) un plaisir esthétique (*ibidem*, p. 326).

intégrité) sont primordiales car les saints purifient et sauvent par leur contact. Il est important de fréquenter le « Bien » ou les « Bons » (*satsamga*) et cette contamination du Bien peut s'obtenir par la récitation ou la mémorisation des histoires des saints ou de leurs louanges. Mais au-delà de leur fonction religieuse, les recueils hagiographiques médiévaux, textes par essence populaires, non savants, incapables de documenter une réalité historique factuelle, sont de merveilleux miroirs de la société qui les a produits. Les vies (*caritra*) de Narasiṃha Mahetā en sont un exemple.

Narasiṃha Mahetā, considéré comme l'*Ādi-kavi* (le premier poète) du Gujarat (1414-1480 ?), jouit d'une grande popularité parmi ses compatriotes quelle que soit la teinte religieuse de ses admirateurs. Quelle en est la raison ? La qualité incontestable de ses dons poétiques ? L'écho de sa forte personnalité spirituelle dans ses hymnes que Gandhi fit adopter à l'Inde toute entière ? Cela paraît certain mais, au Gujarat, il semble que ce sont plutôt les récits des miracles et la faveur inlassable du dieu Kṛṣṇa pour son dévot, Bhakta Narasī, qui exercent l'attrait le plus décisif pour le saint poète et lui assurent la réputation la plus efficace.

L'a-t-il voulu ainsi ?

L'émergence du courant de la Bhakti médiévale a permis de faire entendre des voix inaudibles jusqu'alors, celles d'individus de basse caste, voire hors-caste. Exprimant leur ferveur religieuse, ces hommes et femmes ont donné des indices sur leur itinéraire spirituel personnel et ont fait état des tensions de leur vie quotidienne dans le monde, qu'ils continuaient à mener de pair avec leurs aspirations mystiques. Comme l'évoque Günther Sontheimer³, « What must have made (and still makes) his [Tukārāma's] life and his struggle so fascinating for a society in which individuality was submerged in family and caste was his constant and fervent endeavour to transcend worldly limitation. This was an aim which was desirable, if not practicable, for the average man living under the pressure of caste, ritual, and monotony ». De fait Tukārāma nous a donné une autobiographie spirituelle en vingt et une lignes marathi dans son *abhaṅga* : « *Naye bolo, pari pālileṃ vacana* »⁴. Narasiṃha Mahetā, quant à lui, était de haute caste, un brahmane et issu du groupe le plus prestigieux du Gujarat, celui des Vadnāgara-nāgara. Peu nombreux, lettrés, savants et exerçant traditionnellement de hautes fonctions administratives, les Nāgara seraient originaires du Cachemire. Ils se doivent d'être riches pour assumer les fastes de leurs rites domestiques. Comme la plupart des Santa et des Bhakta contemporains, Narasiṃha vit dans le monde avec femme et enfants mais il se veut au service exclusif de Dieu, qu'il chante jour et nuit. Il n'a d'autre métier, comme il l'aurait dit lui-même, que le « service des Santa ». Ne gagnant pas sa vie, il refuse de faire face à ses obligations de maître de maison (*grhastha*) nāgara, et il ne s'aligne pas sur la conduite de ses frères de caste. Les biens de ce monde ne le concernent pas et il méprise tout formalisme rituel. « Seuls les Vaiṣṇava me sont chers », dit-il⁵, et il ose aller dans le quartier des intouchables Dheḍa pour diriger une assemblée de chants religieux (*bhajana*)⁶. Les confidences de Narasiṃha sur lui-même sont rares, quelques-unes disséminées çà et là dans ses hymnes (*pada*), plus précisément dans ceux regroupés sous le titre « *Bhakti-jñāna* », tel « *Evo re amo eva* » : « Je suis ainsi, je suis tel que vous me dites !... le seul mauvais, plus mauvais que le plus mauvais ! Traitez-

3. « Biography and Autobiography in Marathi Literature: An Introduction » dans *South Asian Digest of Regional Writing*, vol. 5 (1976) : *Biography and Autobiography in Modern South Asian Regional Literatures*, éd. M. H. Zaidi, Heidelberg, South Asia Institute, 1979, p. 54.

4. Cf. Sh. G. Tulpule, « Tukārām : The Making of a saint », dans *Devotional Literature in South Asia*, éd. M. S. McGregor, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p. 149-152.

5. I. S. Desai, éd., *Ādi-bhakta-kavi Narasiṃha Mahetākṛta kāvyasaṅgraha*, Bombay, Gujarati Printing Press, 1913, *Bhakti-jñāna pada*, n° 5, v. 5, p. 471.

6. *Ibidem*, n° 4, p. 470.

moi comme vous voudrez mais mon amour est encore plus fort... ». Ces quelques paroles concordent avec le plus ancien témoignage sur le saint que l'on ait hors du Gujarat et qui se trouve dans la *Bhaktamāla* (Guirlande des dévots) de Nābhājī, le recueil hagiographique vishnouite en langue braj, daté d'environ 1600, où un seul *chappaya* (*Uttarārdha*, 142) consacré à *Narasimha Mahetā* se contente de relater le conflit qui opposa le saint à son entourage⁷.

Il est une autre source où *Narasimha Mahetā* est censé se raconter en une série de poèmes dits autobiographiques (*ātmacaritanām kāvyo*) relatant chacun un épisode miraculeux⁸. Que *Narasī* soit l'auteur de ces textes est de plus en plus mis en doute par la critique textuelle bien qu'il ne soit pas exclu que tel ou tel verset soit effectivement du poète⁹. Pour cette raison il faut classer ces textes avec les autres récits de vie et miracles postérieurs qui composent ce que, par convention, on peut appeler l'hagiographie de *Narasimha Mahetā* et sur laquelle nous reviendrons plus loin. Il est intéressant de noter ici que deux de ces poèmes dits « autobiographiques » : *Le mariage du fils* (*Putrano vivāha*) et *La cérémonie de la première maternité de la fille* (*Māmeruṃ*) sont précédés d'indications plus ou moins précises sur la vie de *Narasī*, soi-disant données par lui-même, et notamment du récit de sa conversion :

Narasimha serait né à Talaja, près de Bhavnagar sur la côte est du Saurashtra ; orphelin, il aurait été élevé par un frère aîné et une belle-sœur au cœur dur, sa *Bābhī*, incapable de comprendre quoi que ce soit à ses aspirations spirituelles. Rabroué par des paroles blessantes de celle-ci, *Narasī* se serait enfui et aurait erré dans une forêt où il aurait découvert un *liṅgam* de Śiva abandonné. Il aurait adoré sept jours ce *liṅgam* ; Śiva lui serait alors apparu et lui aurait proposé d'émettre un vœu. *Narasī* aurait laissé le choix de la faveur au dieu et celui-ci l'aurait emmené à Dwarka pour assister à la danse du *rāsa*. Kṛṣṇa lui-même aurait confié à *Narasimha* la mission de chanter tout le reste de sa vie le *rāsa* qu'il venait de contempler. *Narasimha*, qui n'a jamais révélé le nom d'un *guru* humain, aurait été initié à la dévotion de Kṛṣṇa par Śiva lui-même, qui se trouve être la divinité d'élection des brahmanes nāgara. *Narasimha*, désormais débarrassé de toute inhibition, aurait remercié sa *Bābhī* pour l'avoir fait s'enfuir, puis aurait quitté Talaja pour s'installer à Junagadh, au sud du Saurashtra, en compagnie de sa femme, *Mānekha Bāī*. Il aurait eu un fils, *Sāmaḷadāsa*, et une fille, *Kuṃvara Bāī*.

Aucune preuve historique n'existe pour fonder ces faits et il n'y est pas fait allusion dans les *pada* dévotionnels considérés comme les plus authentiques de la tradition du saint. Des recherches ont pu être faites dans la lignée brahmanique du poète et de son oncle de Mangrol, *Parabata Mahetā*¹⁰, et plusieurs centaines de brahmanes nāgara gujarati peuvent s'affirmer descendants de *Narasimha Mahetā* actuellement mais rien ne

7. Éd. S.Bh. Rupkala, Lucknow, Tejakumāra Press, 5^e éd., 1964, p. 673-674.

8. Chaque récit est composé de *pada* successifs. Ils ont été édités par K. K. Shastri, *Ātmacaritanām kāvyo [Jhārī, Vivāha, Māmeruṃ, Hūṃḍī, Hāra]*, Junagadh, *Narasimha Mahetā Corā Samiti*, 1^{re} éd., 1969, 2^e éd., 1977. Comme toute l'œuvre de *Narasimha Mahetā*, ils se trouvent réédités par Sh. Jesalpura, *Narasimha Mahetā Kāvyaḥ*, Ahmedabad, *Sāhitya Saṃśodhana Prakāśana*, 1981, 2^e éd. 1989, mais K. K. Shastri est le premier à avoir avancé le titre de *Ātmacarita* (autobiographie).

9. Sur la mise en doute de l'authenticité de ces textes, voir parmi les nombreuses contributions de Jayant Kothari, *Narasimha Mahetā*, New Delhi, Sahitya Akademi, 1964, chapitre 6, *Ātmacaritrātmaka kṛtīo*, p. 38-49, et de Darshana Dholakia, *Narasimhacaritravimarśa*, Bhuj, chez l'auteur, 1992.

10. Cf. Dh. Parikh, « *Narasimha Mahetā, jīvana ane kavane* », dans *Narasimha Mahetānī Kāvyaḥ*, éd. Sh. Jesalpura, Ahmedabad, *Sāhitya Saṃśodhana Prakāśana*, 1981, introduction, p. 1-100, et N. Palan, « *Narasimhajīvana : eka punarvicāra* », dans *Narasimha Mahetā, āsvāda ane svādhyāya*, éd. R. Caudhari, Bombay, Smt. Maniben M.P. Shah Women's College, 1983, 2^e partie, p. 1-20.

peut être prouvé quant à son lieu de naissance et ses dates de vie. Les personnalités de sa femme et de ses enfants apparaissent très pâles dans les récits hagiographiques, exception faite peut-être pour Kumvara Bāi, la seule censée lui survivre puisqu'il aurait perdu assez vite sa femme et son fils. Tout autres sont la vivacité et le réalisme qui caractérisent les membres des familles de Santa du Maharashtra, celles de Jñānadeva, Nāmadeva ou Cokhāmelā, par exemple !

Authentiques ou non, ce ne sont pas les éléments de la vie de Narasiṃha Mahetā qui passionnent son public, mais bien plutôt l'assistance financière et sociale que lui fournit miraculeusement Kṛṣṇa pour faire face à ses obligations mondaines, décrites dans une série d'épisodes éternellement racontés. K. M. Munshi, dans son histoire de la littérature gujarati ¹¹, l'a constaté : « His (Narasiṃha's) life, work and more particularly the miraculous assistance which Shri Krishṇa gave him from time to time, fired popular imagination and soon he became the centre of a new mythology of Bhakti ». Narasiṃha n'a jamais été à la tête d'une communauté qui se serait réclamée de lui, il n'a jamais été divinisé, ni fait l'objet d'aucun culte, même pas dans le sanctuaire du Coro à Junagadh, construit à l'emplacement de ce qui aurait été sa maison. Il est encore moins révééré que les grands saints de la tradition marathe, dont on emmène emblématiquement les *pādukā* (sandales) dans un palanquin en pèlerinage à Pandharpur. Mais le type de relation qu'il est censé avoir entretenu avec Kṛṣṇa apparaît aux yeux de son public comme la forme même de sa Bhakti. Bien que cette dévotion intéressée n'ait rien à voir avec ce qu'il nous dit dans ses hymnes, elle exerce une fascination permanente sur ses compatriotes gujarati, eux-mêmes depuis toujours accablés par les obligations de leur devoir de caste, et leurs rituels familiaux.

Tout au long des quatre siècles probables de son élaboration, l'hagiographie de Narasiṃha a évolué, s'est enflée, a varié ses supports, et mériterait pour elle-même d'avoir une « histoire » ¹². Elle a été transmise d'abord oralement puis par des compositions versifiées courtes, les *pada*, et longues, les *ākhyāna*. Forme littéraire développée au Gujarat du XVI^e au XIX^e siècle, l'*ākhyāna* est un récit versifié dont le sujet est presque toujours tiré d'épisodes puraniques ou épiques, voire narratifs. On distingue des autres *ākhyāna* les *caritra-ākhyāna* ou récits « biographiques », dont le héros est toujours mythologique sauf dans le cas de Narasiṃha Mahetā ; à moins que Narasiṃha ne soit déjà considéré comme personnage puranique et n'ait déjà accédé au niveau de son archétype puranique, Sudāmā, le pauvre brahmane ami d'enfance de Kṛṣṇa récompensé de sa fidélité au dieu par richesses, trésors et palais.

Le premier auteur d'*ākhyāna* sur la vie de Narasiṃha Mahetā ne serait autre que le poète lui-même puisque les cinq récits autobiographiques édités par K. K. Shastri ¹³ répondent à la définition du genre. Ce sont, outre le *Putrano vivāha* et le *Māmeruṃ* déjà cités, la *Hūmdī* (lettre de change), les *Hārasamenām pada* (miracle de la guirlande) et *Jhārī* (la cruche d'eau). Le premier auteur attesté est Viṣṇudāsa de Cambay, qui composa un *Māmeruṃ* en 1584 ¹⁴, suivi de Viśvanātha Jānī (1625-1675), qui traita l'ensemble des épisodes sous le titre de *Narasiṃha Mahetānām caritra* (1652) ¹⁵. Le genre connut son apogée avec l'auteur classique Premānanda (deuxième moitié du

11. K. M. Munshi, *Gujarat and its Literature*, Bombay, Bharatiya Vidya Bhavan, 2^e éd., 1954, p. 185.

12. F. Mallison, *Au point du jour. Les Prabhātiyām de Narasiṃha Mahetā*, Paris, École française d'Extrême-Orient, 1986, chapitre I « Vie de Narasiṃha Mahetā ou l'histoire d'une hagiographie », p. 17-32.

13. Voir note 8.

14. Bh. Mehta, éd., s. l., 1921.

15. I. S. Desai, éd., *Brhat Kāvya-dohana*, VIII, Bombay, Gujarati Printing Press, 1913, p. 609-644.

XVII^e siècle), qui traita le *Vivāha*¹⁶, la *Hūṃdī* (1674)¹⁷, le *Śraddha* (commémoration des funérailles du père, 1682)¹⁸, et le *Māmerum* (1682)¹⁹. D'autres *ākhyānakāra* moins talentueux ont suivi²⁰, d'autres miracles ont été ajoutés (la guérison du mutisme du saint dans son enfance, par exemple).

Un sursaut eut lieu à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e grâce à Trikamadāsa Majmudara, un lointain descendant de l'oncle de Narasī, Parabata Mahetā²¹. Il était au service de l'armée des souverains marathes de Baroda, les Gaekwad, auxquels on doit une sorte de renaissance de l'hindouisme au Gujarat. Trikamadāsa Majmudara eut en rêve, en 1779, la révélation de l'emplacement du petit *āśrama* de Narasī, le Coro de Junagadh. Il le reconstruisit et y installa une idole de Kṛṣṇa-Dāmodara en 1802. Le Coro est toujours actif à propager la légende de Narasimha ; il comporte un petit musée où est exposée une série de peintures naïves représentant les scènes de la vie miraculeuse du saint, la plus complète à ce jour. Les miracles de Narasimha ne cessent d'être une source d'inspiration, que ce soit pour des pièces de théâtre, des ballets, drames musicaux, romans, films ou bandes dessinées.

Laissant de côté les épisodes secondaires, nous voudrions présenter trois des cinq épisodes principaux tels que les *ākhyānakāra* les racontent : le mariage du fils, la cérémonie pour la première maternité de la fille, et la lettre de change. Les deux épisodes restants sont :

— le *Śraddha* du père : Narasī est envoyé par sa femme, Māṇekha Bāī, chercher du beurre clarifié (*ghī*) pour le repas de caste nécessaire à la commémoration de la mort de son père. Le saint rencontre en route des Bhakta, oublie la commission et chante avec eux, tandis que Kṛṣṇa se substitue à lui et rapporte le beurre à Māṇekha. C'est un épisode ajouté tardivement et un motif hagiographique peu original ;

— le miracle de la guirlande, *Hāramālā* : Narasī est dénoncé auprès du roi de Junagadh par l'entourage du souverain comme un faux *guru* aux pratiques licencieuses. Il est jugé à la cour par un tribunal de *sādhu* shivaïtes. Le roi Māṇḍalika le met à l'épreuve : qu'il prouve la faveur de Kṛṣṇa dont il se vante et qu'il fasse en sorte que la guirlande au cou du Dieu vienne d'elle-même se mettre au sien. Après maintes péripéties — dont le rachat par le dieu, chez le prêteur, du *rāga Kedāra*, qui lorsque Narasī le joue, a le pouvoir de mettre en action Kṛṣṇa, et que le saint avait été forcé de mettre en gage — Narasimha prouve son innocence. La tradition textuelle de cet épisode est encore plus chaotique que celle des autres et le prétexte historique pour le moins infondé (Māṇḍalika avait pour divinité tutélaire Dāmodara au pied du mont Girnar et n'avait aucune raison de mener une politique religieuse anti-vishnouite). Enfin le thème du récit s'écarte des motifs traditionnels traités dans les trois premiers épisodes principaux.

16. K. K. Shastri et Sh. Jesalpura, éd., *Premānandanī Kāvyaḥ*, II, Ahmedabad, Sāhitya Saṃśodhana Prakāśana, 1979, p. 1088-1126.

17. *Ibidem*, I, (1978), p. 254-269.

18. *Ibidem*, II, (1979), p. 1127-1178.

19. *Ibidem*, I, (1978), p. 297-325.

20. F. Mallison, « Notes on the Biography of Narasimha Mahetā », dans *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute*, 55 (1974), p. 189-201.

21. Trikamadāsa Majmudara a raconté l'histoire de Parabata Mahetā dans *Paravata Mahetānum ākhyāna*, éd. N. I. Desai et N. N. Majmudara, *Parabata kuḷanā bhakta ane kavi « vaiṣṇava » Trikamadāsanām kāvyo ane caritra*, Bombay, Gujarati Prining Press, 1930.

***Putrano vivāha* (Le mariage du fils)**

Le *purohita* (prêtre) de Madana Mahetā, un riche brahmane nāgara de Vadnagar (au nord du Gujarat), choisit curieusement le fils du pauvre Narasī comme fiancé pour la fille de Madana. Celui-ci refuse le choix et est convaincu que Narasiṃha sera dans l'impossibilité de faire face aux exigences de la cérémonie à brève échéance. Il fait donc fixer rapidement la date du mariage. La femme de Narasiṃha est tourmentée et le saint décide d'aller voir Kṛṣṇa à Dwarka. L'épisode suivant est un décalque du récit puranique de la visite du pieux brahmane Sudāmā à son ami Kṛṣṇa telle qu'elle se raconte dans les *ākhyāna* gujarati : les mêmes images décrivent les mêmes motifs, comme par exemple l'accueil plein d'émotion de Kṛṣṇa qui se précipite pour laver les pieds du Bhakta, scène souvent reproduite sur les chromos de bazar. Narasī, fastueusement reçu, revient avec des cadeaux et la promesse que Kṛṣṇa prendra part à la procession du marié. Il a désormais les moyens de faire face aux préparatifs et de rassasier de sucreries tous les membres de sa caste à Junagadh. Le moment du départ de la procession arrive mais Kṛṣṇa tarde. En fait, il dort et c'est la prière fervente de son dévot qui seule réussit à l'éveiller, un motif que l'on retrouve dans chaque récit et qui permet au narrateur de mettre dans la bouche de Narasī la litanie des *mahābhakta*, c'est-à-dire d'énumérer tous les saints mythologiques que Kṛṣṇa a sauvés, non seulement Sudāmā, mais Gajendra, Prahlāda, Ambariṣa, Dhruva, Draupadī et les Pāṇḍava et même Hariścandra. À cette énumération s'ajoutent les noms des grands Bhakta de notre ère, le Kaliyuga : Nāmadeva dont le toit fut réparé par Kṛṣṇa, Jayadeva dont la femme fut ressuscitée, Mīrā qui put boire sans en souffrir la coupe de poison, Kabīr, Senā, Raidās. À cette liste s'ajoute parfois l'évocation des *avatāra* de Viṣṇu. Il s'agit de placer Narasiṃha Mahetā dans la lignée de tous ceux-ci — parfois Narasī est lui-même inclus dans ces listes et le miracle qui lui sert d'emblème est celui de la lettre de change — et il s'agit d'ancrer cette lignée dans le passé mythologique et de montrer l'affinité qui relie tous les Santa et les Bhakta non sectaires, réunis en ce qui a déjà été appelé une « famille élargie » ou un « clan »²². Kṛṣṇa éveillé par la prière de Narasī prend part à la procession du marié qui, dans le déploiement d'un faste inouï, met douze jours, avec éléphants, hommes d'armes, jeunes filles et jeunes femmes mariées... à arriver à Vadnagar. Kṛṣṇa joue tantôt le rôle d'un ami influent, utile au décorum, tantôt celui de la première divinité parmi celles qui admirent la fête penchées aux balcons du ciel. Il arrive que même Narasī prenne les traits de l'*avatāra* de Viṣṇu : Nṛsiṃha. Madana Mahetā ne peut qu'admettre son erreur, il s'avoue vaincu, incapable de rivaliser avec les fastes de la famille de son gendre, il tremble même de n'être pas à la hauteur des exigences de l'autre parti comme tout père d'une fille. Enfin il est converti et Kṛṣṇa quitte Narasī.

Quel que soit l'auteur de l'*ākhyāna*, on sent un plaisir évident à décrire et faire voir pour ainsi dire la munificence extrême de ce mariage fantastique, propre à faire rêver. On pourrait se demander pourquoi Narasī n'a pas besoin d'aide pour marier sa fille, un problème bien plus épineux que le mariage du fils, même chez les Nāgara. L'auteur d'une bande dessinée spécialisée dans le passé historico-religieux de l'Inde, *Amar Chitra Katha*, a trouvé une réponse dans son numéro sur Narasiṃha Mahetā : Kuṃvar Bāī fut mariée avant que Narasī ne quitte la maison de son frère, par les soins du frère et de la grand-mère du saint ! L'absence de miracle pour le mariage de la fille tient peut-être plutôt au fait que le rôle de père de la mariée est peu flatteur, sujet à mépris et dérision, peu seyant pour le Bhakta de Kṛṣṇa et son dieu. Bien que la leçon du miracle de *Putrano vivāha* soit la conversion de Madana Mahetā, les fastes nuptiaux n'étant

22. Cf. H. Pauwels, « The Early *Bhakti* Milieu as Mirrored in the Poetry of Harirām Vyās », dans *Studies in South Asian Devotional Literature*, éd. A. W. Entwistle et F. Mallison, New Delhi, Manohar, et Paris, École française d'Extrême-Orient, p. 24-50, spécialement p. 27 où l'auteur se réfère à la terminologie de D. Gold, *The Lord as Guru*, 1987, New York, Oxford University Press, spécialement p. 18.

qu'un moyen, une aide pour passer du bon côté, il ne semble pas indifférent qu'il ait été choisi pour la fille autre chose que son mariage : la célébration de sa première maternité, *māmerum*, ou *simanta*, lorsqu'elle prouve qu'elle peut assurer la descendance de son mari et qu'ainsi elle s'élève dans la hiérarchie de sa belle-famille.

***Māmerum* (La première maternité de la fille)**

Kuṃvara Bāi appelle son père car elle arrive au septième mois de sa première grossesse et sa famille doit lui rendre visite avec de riches présents pour la famille de son mari. Selon la version de Premānanda dont c'est le chef-d'œuvre, la mère, Māṅekha Bāi, est déjà morte. Narasī n'a rien de ce qu'il faut et il se met en route dans un piètre chariot attelé de bœufs misérables avec quelques autres Bhakta et leurs instruments de musique pour accompagner leur chant d'hymnes, tels les *karatala*. Narasī reçoit l'accueil que mérite son apparence, il est logé à l'écart, là où il y a des puces et des moustiques. La belle-mère dicte à Kuṃvara la liste des cadeaux attendus : 700 noix de coco, 300 pagnes, 240 saris, — l'énumération est époustouflante. On donne à Narasī une eau bouillante pour son bain. Il n'a qu'à faire pleuvoir le ciel s'il veut la refroidir ! Narasī joue le *rāga Malhāra* et la pluie tombe malgré la saison. Mais la belle-famille de Kuṃvara Bāi a le cœur dur et reste insensible au miracle. Puis on présente le panier où doivent s'entasser les cadeaux, étoffes, bijoux... Une fois encore Kṛṣṇa dort, non plus à Dwarka, mais à Vrindaban (Vṛndāvana), car au temps de Premānanda tout krishnaïsme est teinté du vallabhisme venu du Pays braj jusqu'au Gujarat. Le Bhakta prie et récite la liste des *mahābhakta* qui ont vu leur dévotion récompensée, ceux que les *avatāra* ont sauvés, ceux que Kṛṣṇa a comblés, depuis Draupadī dont il protégea la modestie en déployant 999 saris jusqu'à la grue égarée sur le champ de bataille de Kurukṣetra qui fut épargnée grâce à une cloche dont la recouvrit le dieu. Narasī dit dans sa prière que Kṛṣṇa sera blâmé si son Bhakta est coupable, et Kṛṣṇa doit aussi se rappeler Kabīra, Nāmadeva, Mīrā Bāi et Senā.

Mīrā, originaire du Rajasthan, est très populaire au Gujarat où existe une tradition gujarati de ses hymnes ; elle est souvent évoquée en compagnie de Narasī. Comme lui, elle est issue d'une haute caste et subit les persécutions de ses proches, nobles et princes Kṣatriya. Elle finit par s'enfuir à Dwarka. Elle partage avec Narasī le relatif mépris ou le peu d'estime accordé à tous deux par les disciples de Vallabhācārya, qui ont gagné le Gujarat à leur forme de krishnaïsme. *Narasimha Mahetā*, malgré sa réputation de saint vishnouite, n'est mentionné nulle part chez les vallabhites et Mīrā fait l'objet de critiques non déguisées de leur part²³. Un autre saint vaiṣṇava célèbre, Sūradāsa, n'est jamais mentionné dans la liste des Bhakta exemplaires, bien que sa réputation dépasse les cercles sectaires du Puṣṭimārga de Vallabha. Pourtant plusieurs auteurs ont eu l'idée de comparer les vies et les œuvres des deux saints-poètes²⁴ mais en prenant en compte une orientation de la vie et de l'œuvre de Narasī, l'hagiographie aidant, vers un krishnaïsme à la mode vallabhite où Sūradāsa a été complètement accaparé lui-même.

La prière et les reproches de Narasī ayant été entendus, Kṛṣṇa, sous l'habit d'un riche marchand portant le nom de Dāmodara et accompagné de sa femme Kamaḷā, méconnaissable, arrive sur les lieux suivi de ses serviteurs chargés de présents. Kamaḷā doit éclairer la belle-mère de Kuṃvara Bāi : elle et Dāmodara ne sont pas des parents de

23. Cf. dans le recueil hagiographique sur 84 saints disciples de Vallabha rédigé en braj au XVII^e siècle, la 84^e *vārtā* sur Kṛṣṇadāsa, *Prasaṅga* 1, éd. D. Parikh, *Caurāsī vaiṣṇavāna kī vārtā*, Mathura, Śrī Govardhana Granthamālā Karyālaya, Ś. 2027 [1970], p. 530-531.

24. Bhr. Joshi, *Sūradāsa aura Narasimha Mahetā, tulanātmaka adhyayana*, Ahmedabad, Gujarati Bharatī, 1968 ; L. Parikh, *Sūradāsa aura Narasimha Mahetā, tulanātmaka adhyayana*, Bombay, Vora & Co, 1968.

Narasī ni des brahmanes, ils sont des Baniyā, des marchands d'étoffes, qui sont venus à l'appel de Narasī pour rembourser leur dette envers lui, à qui ils avaient emprunté pour monter leur affaire. Ainsi Kṛṣṇa se fait Vaiśya chez des brahmanes et débiteur d'un Nāgara pour sauver l'honneur de son dévot. La distribution des présents est décrite avec toutes les récriminations dues au froissement des sensibilités que l'expérience humaine sait si bien faire décrire à Premānanda. Finalement chacun reçoit plus que son dû et tous sont satisfaits et s'inclinent devant Narasiṃha Mahetā. Selon Premānanda la leçon ne va pas au-delà mais la description d'une famille nāgara et de la société qui l'entoure, vers 1680, est remarquable.

Hūṃḍī (La lettre de change, cf. appendice)

Le contexte n'est plus les cérémonies familiales nāgara. Des pèlerins en route pour Dwarka arrivent à Junagadh et cherchent un banquier pour leur écrire un billet de change contre 700 roupies à toucher en liquide à Dwarka. Par dérision, des Nāgara les adressent à Narasiṃha Mahetā. Malgré l'aspect étrange de la pauvre demeure de Narasī et les activités plutôt religieuses qui s'y déroulent, les pèlerins gardent confiance puisqu'ils ont la certitude d'avoir en Narasī un frère Bhakta. De son côté, Narasī ne veut pas les décevoir et il écrit un billet au nom de Kṛṣṇa, plus exactement de Śāmaḷa Śetha à Dwarka. Les pèlerins partent et Narasī supplie le dieu d'honorer son billet et de ne pas déshonorer son fidèle, prière qui s'accompagne de l'énumération habituelle des saints. Arrivés à Dwarka, les pèlerins, après une première visite au sanctuaire, cherchent la banque de Śāmaḷa Śetha, en vain. Ils se mettent à douter de Narasī. Puis à la tombée de la nuit, ils rencontrent un Śetha opulent, richement vêtu et couvert de bijoux, suivi de ses serviteurs. Il se présente comme Śāmaḷa. La transaction se fait minutieusement, avec vérification de la validité des monnaies et établissement d'un pourcentage de commission (les auteurs savent ce dont ils parlent). Puis Kṛṣṇa fait écrire le reçu pour Narasī et lentement les pèlerins se rendent compte qu'ils ont vu Kṛṣṇa en personne. Leur reconnaissance est sans borne, non plus pour l'argent avantageusement transféré, mais pour la vision que leur a permise le Bhakta. Ainsi des considérations terrestres et pécuniaires ont été l'occasion d'une vision miraculeuse. Narasiṃha pleure de joie en lisant son reçu.

Plus encore que les deux autres, ce miracle évoque le vallabhisme. Un prétexte, parfois futile, inattendu, permet la manifestation de la grâce de Kṛṣṇa. Les *vārtā* (récits de vie de saints vallabhites en braj) ne manquent pas de situations similaires où Kṛṣṇa-Śrīnāthajī est censé procurer miraculeusement argent ou richesse et encore plus particulièrement celles parmi les *vārtā* qui racontent les vies de saints gujarati, comme *Kṛṣṇadāsa Adhikārī*²⁵ ou le *Sāthodara Nāgara, Nāgajī Bhaṭṭa*²⁶. Ces directions que prennent les récits hagiographiques, ces concessions qu'ils font à une vision du monde où la réussite économique et sociale est signe de faveur divine²⁷, sont d'autant plus

25. Voir note 23, *vārtā* sur Kṛṣṇadāsa, *op. cit.* p. 526-571.

26. Dans le recueil des vies des 252 saints disciples de Viṭṭhalanātha, fils de Vallabha, la 5^e *vārtā* raconte les miracles de Nāgajī Bhaṭṭa, éd. N. Sharma, *Dosau bāvana vaiṣṇavana kī vārtā*, Mathura, Śrī Govardhana Granthamālā Kāryālaya, S.2022 [1965], p. 31-36.

27. Cf. Richard J. Cohen, « Sectarian Vaisnavism : The Vallabha *Sampradāya* », dans *Identity and Division in Cults and Sects in South Asia*, éd. P. Gaeffke et D. A. Utz, Philadelphia, The University of Pennsylvania, 1982, p. 76.

extraordinaires que *Narasimha Mahetā* demeure aux yeux des Vallabhites un *Bhakta* encore très imparfait, un *maryādā-bhakta* et non un *puṣṭi-bhakta*.

Qu'il y ait une tension entre, d'une part, ce qui pourrait être une biographie spirituelle de *Narasimha Mahetā* et, d'autre part, les récits de son hagiographie, semble évident, même si nous n'avons pas, à l'exemple de *Tukārāma*, un poème entier où il parlerait de lui, ou encore moins un texte complet comme le *Līlācaritra*, racontant en vieux marathi (1278) l'itinéraire spirituel du saint fondateur du mouvement des *Mahānubhava*, *Cakradhara*²⁸. Mais les quelques indices glanés çà et là dans ses poèmes et l'atmosphère spirituelle qui se dégage de ses compositions suffisent à établir que l'hagiographie de *Narasimha Mahetā* a peu, pour ne pas dire rien, à voir avec sa personnalité religieuse. De fait, souvent, la raison d'être des récits hagiographiques n'est pas d'apporter une connaissance sur les saints, mais, comme l'a déjà dit W. H. McLeod dans son analyse des *Janam-sākhī* (récits hagiographiques) de *Nānak*, « Their [the *Janam-sākhīs*] principal role has concerned their function within the later community and their value is chiefly in their testimony to the period and the society within which they evolved »²⁹.

Les récits de miracles accomplis par *Narasimha Mahetā* ne proposent pas de renoncer aux biens de ce monde, mais de les mériter et de les acquérir. Le *Bhakta* *Narasī* devenu le modèle de l'homme ordinaire les exige et les obtient. C'est sous cet aspect que l'on assiste à une « mythologisation » du saint *Narasimha Mahetā* et non à cause de sa probable réelle personnalité non concernée par les contingences du *samsāra* (contraintes de ce monde) des *Nāgara*. Cette mythologisation se fait suivant un modèle puranique : celui du pauvre brahmane *Sudāmā*, ami et dévot de *Kṛṣṇa* qui prête ses traits à *Narasī* dans le miracle du mariage du fils, comme nous l'avons vu. L'histoire de *Sudāmā* est très populaire au Gujarat, les versions gujarati abondent³⁰ et sa légende a été « localisée » au Saurashtra à *Porbandar-Sudāmāpurī* (alors que les *Purāna* le font vivre à *Ujjain-Avanti*)³¹. Il semble bien que les brahmanes *Sudāmā* et *Narasimha* illustrent la réussite sociale telle que le *dharma* des *Vaiśya* la définit. Or les *Vaiśya* ont le rôle de caste dominante au Gujarat et constituent de ce fait le modèle social. Les récits hagiographiques de *Narasimha Mahetā* n'hésitent pas à faire de *Kṛṣṇa* un *Baniyā* et l'éclectisme des *Nāgara* n'y est guère flatté.

Enfin, la forme du vishnouisme prédominante au Gujarat est celle du vallabhisme (dit *Puṣṭimārga*), où la jouissance des biens matériels, une fois consacrés à *Kṛṣṇa*, est la voie la plus juste. Ce point de vue ne pouvait que s'accorder au *dharma* *vaiśya*. Ce qui sépare les *Puṣṭimārgī* de *Narasī* (le refus des biens du monde) est précisément nié dans l'hagiographie du saint, qui présente un modèle de réussite spirituelle agréable aux *Gujarati* quand il leur garantit une réussite économique et sociale sanctionnée par le faste des rites domestiques et justifiée par l'accomplissement du devoir de caste, la sienne ou celle où l'on aspire à être.

28. Éd. V. B. Kolte, *Līlācaritra*, Bombay, *Mahārāṣṭra Rājya Sāhitya Saṃskṛti Maṃḍala*, 1978, 2^e éd. 1982.

29. W. H. McLeod, *Early Sikh Tradition, A Study of the Janam-sākhīs*, Oxford, The Clarendon Press, 1980, p. 9.

30. F. Mallison, « Should the Holy be Wealthy? », dans *Journal of the Oriental Institute*, 29.1 (1979), p. 50-59.

31. F. Mallison, « The Cult of *Sudāmā* in *Porbandar-Sudāmāpurī* », dans *Journal of the Oriental Institute*, 29.2 (1980), p. 216-223.

APPENDICE

Vies de Narasiṃha Mahetā

LE MIRACLE DE LA LETTRE DE CHANGE

(Deux versions traduites du gujarati)

Chanson pieuse populaire et anonyme,
in *Narasimha Mahetānām bhajano*, éd. H. V. Divetia, Ahmedabad,
s. 2007 [1950] p. 89-90.

refrain : Accepte mon billet de change,
Seigneur-Dieu Śāmaḷa Giradhārī,
mon billet au nom de Śāmaḷiyā,
ô Śāmaḷa Giradhārī !

1
Le roi, plein de fureur pour les activités de [sainte] Mirā,
lui envoya une coupe de poison mortel,
ô Bien-aimé, toi qui anéantis le poison,
Accepte mon billet...

2
Ô Maître, tu es sorti du pilier
et tu as pris la forme de l'Homme-lion,
Tu as sauvé [le jeune] Prahlāda et mis à mort [son père]
le roi[-démon] Haraṇākamaṣa,
Accepte mon billet...

3
Tu sauvas, Bien-aimé, l'éléphant et grâce à toi Sudāmā cessa
de souffrir de la faim,
Dans les temps difficiles, ô Seigneur bien-aimé,
tu dispenses les bienfaits à tes dévots,
Accepte mon billet...

4
Tu tins la parole donnée aux Pāṇḍava,
tu couvris Draupadī d'un voile sans fin,
Accepte, s'il te plaît, le billet de change de Narasiṃha Mahetā,
toi le frère de dame Subhadrā,
Accepte mon billet...

5
Ils sont quatre pèlerins, et il leur faut 700 roupies,
De bonne heure ils se sont mis en route pour Dwarka,
animés du désir de se purifier dans la Gomatī,
Accepte mon billet...

6

Je n'ai même pas une hutte où habiter,
pas une galette de millet à manger,
J'ai dit adieu à fils et fille et pris congé de la maîtresse
de ma maison,
Accepte mon billet...

7

Pour toute richesse, j'ai l'argile « Gopīcandana »,
pour collier d'or, le chapelet en basilic,
Ma vraie fortune, c'est Śāmaḷa et dans mon trésor
sont gardés les cymbales et le tambour,
Accepte mon billet...

8

Les pèlerins ont marché et ils sont arrivés dans la ville [de Dwarka] :
« [Pouvez-vous nous dire] s'il y a dans la cité un Seigneur
banquier du nom de Śāmaḷasā ? »
Accepte mon billet...

9

« Il n'y a pas de brahmane, pas de marchand,
pas de barde ni de généalogiste-biographe »,
— les gens se moquent — « Et encore moins de riche financier
du nom de Śāmaḷasā ! »
Accepte mon billet...

10

Les pèlerins s'en sont allés, ils sortent de la ville,
Lui, Il a pris les habits du négociant, et Il dit :
« Mon nom est Seigneur Śāmaḷasā »,
Accepte mon billet...

11

« Remettez-moi le billet de change, que je vous donne toute la
somme,
Toutes les roupies en espèces, car mon nom est bien
Seigneur-marchand Śāmaḷasā »,
Accepte mon billet...

12

Śāmaḷasā, le Bien-aimé, honora le chèque,
sur ma prière il mena la transaction,
[Et il dit] : « Cher Mahetājī, prescris-moi encore une affaire
semblable, car je suis ton serviteur »,
Accepte mon billet...

Récit soi-disant autobiographique de Narasiṃha Mahetā
in *Ātmacaritanām kāvyo*, éd. K.K. Shastri, Junagadh, 1969, p. 73-82.

Hūṃḍī (La lettre de change)

Rāga Kedāro

Pada 1

Nāgarī nātanā neṣṭa nāgara hutā...

1

Dans la caste des Nāgara, il y en avait de méchants et c'est ceux-là à qui s'adressèrent les pèlerins :

« Qui pourrait nous écrire un billet de change à honorer à Dwarka ?
Car, mes amis, nous allons là-bas. »

2

Ils leur répondirent, ces menteurs rusés : « On dit qu'il y a un millionnaire du nom de Narasaiṃyo, qui aime les dévots de Hari :
Son bureau de change marche bien, c'est un négociant puissant, et dans sa boutique, on chante des cantiques. »

3

Tout contents ils se mirent vite en route vers sa résidence. Là un groupe d'ascètes-renonçants chantaient en chœur,
Ils portaient au front la marque sainte, ils se tenaient dans un temple dédié à Hari, ils étaient absorbés dans les chants en l'honneur de Kṛṣṇa.

4

La résidence est vieille et délabrée, aucune richesse, aucun signe de prospérité,
Pas de livres de comptes, pas de bourses remplies, seul le Mahetā chante les louanges de Hari.

5

Mais les pèlerins se réjouissent en eux-mêmes : « Bénie cette heure auspicieuse, nous sommes purifiés. »
Heureux Narasaiṃyo se lève pour les accueillir : « Aujourd'hui tous mes vœux sont comblés. »

Pada 2

Bhale pāudhāriyā, vaiṣṇavajana, tamyo...

1

« Eh bien, entrez donc, Enfants de Viṣṇu : aujourd'hui vous faites mon bonheur. »

Il leur applique la marque sainte et leur passe le rosaire de basilic, il leur fait l'offrande [sainte] de l'eau des pieds de Viṣṇu.

2

« Quel motif vous pousse à venir vers moi ? Béni l'heureux sort qui guide vos pas.
Vite que j'aie me prosterner aux pieds de ces créatures bénies qui ont eu l'idée de vous envoyer à ma maison ! »

3

Heureux, les pèlerins dirent : « Il nous faut aller dans la sainte ville de Dwarka,
Nous baigner dans la Gomatī, contempler Jadupati, méditer aux pieds de Rāya Raṇachōḍa.

4

Nous sommes venus à toi, prends et compte notre richesse, 700 roupies en un seul versement ;
Prends en liquide la commission que la somme mérite, nous te donnerons les espèces, après avoir lu ta lettre de change. »

5

« Pour moi, la commission, ce sera le nom de Hari, je ferai cette transaction car je sais que vous êtes ses fidèles dévots. »
Narasaimyo se mit à faire le compte des 700 et il se remémorait le Seigneur Kṛṣṇa, Celui-qui-a-l'arc-dans-la-main.

Pada 3

Svasti śrīmanta [śubha] subhaga Dvārāmatī...

1

Que soit bénie la prospère, pure et auspiciouse [ville sainte] Dvārāmatī, que je me prosterne devant Rāya Raṇachōḍa !
Tu résides au sein de l'île dans l'océan, Seigneur-marchand Śāmaḷa, au nom prestigieux.

2

Ô très respectable époux de Kamaḷā, tu es digne d'être adoré, Seigneur de l'univers, réceptacle de toutes les qualités,
Tu es le premier en ce monde, tu mérites la vénération, Ami universel, Seigneur, tu règues au fond de nos cœurs.

3

Plus élevé que le plus haut, au-dessus des castes, il n'y a personne digne de t'être comparé.
Prince-marchand, époux de Dame Fortune, quels mots puis-je encore prononcer ? Unique et infini, tu surpasses tout.

4

L'auteur de ces lignes, Narasaimyo, est le serviteur de la poussière de tes pieds, ô roi, grand roi, tu es mon puissant protecteur,
Avec des révérences par milliers, je me prosterne à tes pieds [beaux comme des] lotus, recueille dans ton oreille ma prière, ô Seigneur.

5

Ton bonheur, je comprends, c'est ta générosité, par laquelle tu me
 combles de bienfaits,
 Ô Śrīraṅga, tu te soucies de prendre soin de Mahetā et je suis délivré
 des innombrables maux de mon corps.

6

Les pèlerins qui arrivent vers toi m'ont remis 700 roupies ;
 Ils ont donné l'intérêt et j'ai pris les espèces et tout a été placé sur Toi,
 Kṛṣṇa.

7

Lis le billet puis compte et donne vite, comme si « notre » banque
 fonctionnait,
 Va sur la place du carrefour et dresse la balance, vérifie tout et remets
 les liquidités.

8

Fais-leur signer le reçu et laisse-les aller, j'aurai ainsi une preuve
 irréfutable,
 Narasaiṃyo se réjouira des qualités du banquier, lisant, relisant le
 reçu, il dansera.

Pada 4

Rāya Raṇachodane namuṃ kara joḍīne :

1

Je joins les mains et me prosterne devant toi, Rāya Raṇachoda :
 prends soin [de moi] Śrīhari, je viens à tes pieds,
 Je t'ai consacré corps, âme et vie depuis toujours, pour prendre refuge
 [en toi] je saisis ta main.

2

Les plaisanteries de la caste des Nāgara, les pèlerins les connaissent
 en vérité ;
 Ils ont fait passer le saint homme Narasaiṃyo pour un millionnaire.
 Qui, sinon Toi, pourrais-je supplier, ô Kṛṣṇa ?

3

Si tu n'acceptes pas le billet de change de ton serviteur, le monde le
 ridiculiserà,
 Moi, je n'ai rien à perdre, mais l'honneur d'un tien dévot sera perdu.

4

Je me suis mis aux affaires, ô Viṭṭhala, sans que ce soit de bon cœur ;
 mais si tu en as honte, alors le déshonneur est pour toi,
 Si tu refuses le billet de change, qui t'appellera « Compatissant pour
 les dévots » ?

5

Je suis ton humble serviteur, Śāmaḷa Śrīhari, tu mérites les épithètes
 d'« ami des malheureux », « protecteur des faibles » ;

Et puisque de viles créatures ont été sauvées par la grandeur de ton nom, ton esclave te fait cette requête.

6
Pour moi, ô Trikamā, tu es Mantra et Yantra, le souffle de ma vie, ô Seigneur, mon Bien-aimé ;
Sans cesse et à nouveau, Narasaiṃyo fait cette prière :
« Qui pourra jamais dire le nombre de tes qualités ? »

Pada 5

Tirathavāsī p[a]hotā che purī māṃhe...

1
Les pèlerins atteignent la ville, ils regardent la cité de Dwarka, séjour de bonheur,
Ils se baignent dans la Gomatī, ils contemplent Jadupati, ils méditent sur les pieds de Rāya Raṇachōḍa.

2
Ils ont pris l'offrande sacrée de nourriture et leur cœur s'est réjoui :
« Allons maintenant nous asseoir [sur la place du] marché ;
Allons trouver la banque du Seigneur Śāmaḷasā, bénie cette heure pour notre bonne fortune. »

3
Ils voient dans un coin [pendre l'enseigne de] la bourse d'un changeur et interpellent un commerçant pour lui demander :
« C'est le Nāgara Narasaiṃyo de [Jūnā-]gaḍha qui nous a envoyés, laquelle est la banque de Śāmaḷasā ? »

4
« Frères étrangers, écoutez, je vous en prie : il n'y a personne du nom de Śāmaḷasā ici.
Parmi les banquiers, personne n'est appelé ainsi, et il n'y a ni banque, ni lieu de ce nom.

5
Frères, vous avez rencontré un Nāgara brigand, il a marchandé et pris sa commission.
Retournez vite en courant vers [Jūnā-]gaḍha et saisissez-vous du voleur. »

6
À ces mots, ils s'effondrent, ils hochent la tête et restent prostrés :
« Ô mon dieu, que nous a-t-il fait ? » On dirait que les voyageurs pénètrent dans un océan de douleur.

7
L'un d'eux dit : « Demandons à quelqu'un d'autre, le saint homme n'a pas écrit une fausse lettre. »
À nouveau ils vont de porte en porte ; maison, boutique ou petite hutte, nulle part on ne connaît de Śāmaḷasā.

8

« C'est le premier de tous les scélérats, ce Nāgara que nous avons rencontré là-bas. Comment a-t-il pu à ce point nous tromper sur sa personne ?

En hypocrite il portait la marque sainte [sur son front] et exhibait son rosaire de basilic, et il s'est emparé de notre bien pour le réduire à néant.

9

Ce n'était pas un modeste temple mais une boutique de change, il prononçait le nom de Rāma, mais était rempli de fausseté.

Il a pris notre bien et l'a dépensé tout de suite ; « Avare insolvable », c'est son nom.

10

Nous avons marché sous une constellation néfaste, prenons la direction de [Jūnā-]gadha ». Ainsi décidèrent-ils.

[Dit] Narasaiṃyo : « Répète le Nom divin de peur que tu ne l'oublies ; et si tu contemples Raṇachoḍa, tu as tout réussi. »

Pada 6

Jāga, Kamaḷāpatī; hajī kām sūi rahyo ?

1

« Éveille-toi, époux de Kamaḷā ! Pourquoi restes-tu endormi ? Le lit de Rāmā te plaît-il tant aujourd'hui ?

Tu es bien en retard, cela fait honte, Hari ; quand il sera trop tard que pourras-tu faire, alors, Kṛṣṇa ?

2

Laisse mon Seigneur, Toi, lâche-le de tes bras ; Kamaḷā, n'as-tu pas honte ?

Si ton serviteur est ridiculisé, ton honneur aussi sera perdu ; qui, ensuite, ô Bien-aimé, voudra méditer sur toi ? »

3

Frémissant il se lève et quitte la couche de Rāmā, Kamaḷā se lève aussi et dit les mains jointes :

« Pour vous émouvoir ainsi et vous faire lever, qui donc est si fortuné ? Courez le recevoir, Seigneur. »

4

« Narasaiṃyo Nāgara est mon fidèle dévot, sachez bien qu'il m'est plus cher que la vie.

Vite que j'aie honoré son billet de change, que je me fasse vraisemblable aux yeux des mortels. »

5

Viṭṭhala est devenu un marchand, il est splendide comme un riche négociant ; il se fait accompagner de huit clercs.

Il porte des boucles d'oreilles, marche dans des babouches, ses doigts sont ornés de bagues et d'anneaux.

6

Son corps sombre est resplendissant, il marche d'un pas élégant et insouciant ;
Les pèlerins qui l'ont vu s'approchent et le regardent en face car il ressemble à un riche marchand.

7

« Voici un homme respectable qu'on n'attendait pas ici, il a toutes les allures d'un banquier.
Comment faire pour l'interroger sur son état ? Misérables que nous sommes, comment lui parler ? »

8

Celui qui connaît le fond des cœurs suit cette conversation, d'une voix suave il prononce ces mots :
« Qui êtes-vous, amis ? Moi je suis le banquier *Śāmaḷa* ; présentez-vous à moi vous aussi. »

9

Ils coururent se jeter à ses pieds, ils avaient enfin rencontré le marchand *Śāmaḷa*. « Bénie notre chance que vous soyez venu.
Nous sommes envoyés par *Narasaiṃyo* le *Nāgara* de [*Jūnā-*]*gaḍha*, nous apportons la lettre de change qu'il a écrite. »

Pada 7

Dhāi bheṭyā jāi, patra līdhuṃ vahī...

1

Il accourt à leur rencontre et prend la lettre de change, et fait signe de sa tête, Celui-qui-a-l'arc-en-main.
Quand il lit le billet, les larmes coulent de ses yeux : « Pourquoi a-t-il écrit autant ? Quand il savait que c'était moins ?

2

Pour quelle raison a-t-il écrit cette lettre ? Transmettez ce message et faites-lui part de ceci :
Narasaiṃyo a plus de prix que le marchand et ses clercs réunis. Ne me faites pas changer d'avis.

3

Frères étrangers, écoutez mes paroles : mon nom est *Śāmaḷasā*.
Les gens éloignés, que peuvent-ils savoir de moi ? Mais ici mon établissement est connu de tous. »

4

« Hari ouvrit la bourse et prit une poignée [de pièces]. Remboursez-vous mes amis, pièce par pièce.
Après je ferai tout ce que vous direz ; et vous, faites de même. »

5

Il perce d'un trou [les pièces] et les pèse sur la balance ; il les chauffe et vérifie leur qualité.

Il élimine les cailloux, les examine attentivement, il les compte sept par sept et donne le tout.

6

Hari donna cent et un de plus, il les donna avec son amour pour ces êtres plus chers que la vie,
Il fit écrire le reçu et le cacheta, puis prononça ces mots de sa bouche :

7

« Si tu as encore une affaire de la sorte, écris vite, dès que cela me sera communiqué, je ferai le travail. C'est toi le banquier et moi ton clerc, ton nom et mon nom ne font qu'un.

8

Même un seul instant nous ne pouvons rester séparés l'un de l'autre, ni même une seule minute rester éloignés des autres saints hommes et renonçants ;

Je demeure au côté de mon dévot comme une ombre toujours attachée à lui.

9

Même pour une demi-seconde, tu ne t'éloignes pas de moi. 'Narasaiṃyo, Narasaiṃyo' : seul objet de méditation. »

Ainsi parla celui qui connaît le fond des cœurs et il disparut. Alors les pèlerins comprirent tout.

Pada 8

Dhanya, Dhanya, Mahetā ; Dhanya tuṃ, Nāgarā...

1

Béni, béni Mahetā, béni sois-tu Nāgara ; bénie la mère qui te porta en son sein.

Bénie notre chance d'avoir contemplé le Seigneur, et de lui avoir fait transmettre un message par nous.

2

Nous avons rencontré Śrījadupati, on ne peut évaluer notre bonheur. Śrīkṛṣṇa accourut pour nous accueillir.

La bourse de tout le montant est prête à la dépense, il n'a rien retenu par amour pour Śāmaśā.

3

Ils se mirent en route pour [Jūnā-]gaḍha, ils se remémoraient Śrīhari, la vue de Mahetā les comble de joie.

Ils accourent et se prosternent à ses pieds : « Toute l'affaire a été plaisante, et maintenant toutes les difficultés sont écartées. »

4

« Le banquier est très riche et il a donné plus que le compte. » J'ai composé et écrit toute cette histoire.

Narasaiṃyo est rayonnant et vibre de passion, il leur a donné l'offrande sacrée de nourriture et le rosaire.

Abstract

**The Hagiographical Discourse in the Biographies of the Gujarati Poet-Saint
Narasiṃha Mahetā (15th century, Western India)**

The poems of Narasiṃha Mahetā (1414-1480?) are part of the cultural heritage of all Gujaratis, be they Vaishnava or not. But, more surprisingly, the stories of the miracles and the life legends of the poet-saint became, according to the words of the Gandhian writer K. M. Munshi, “the centre of a new mythology of Bhakti”, in Gujarat. The saint is even credited with autobiographical compositions. This paper is an attempt at scanning the biographical material of Narasiṃha Mahetā and at assessing what makes these stories rather unique in their treatment of caste, family rituals and behaviour, as compared to neighbouring Maharashtra and Braj-Rajasthan hagiographies, and at trying to find out whether a regional context has something to say in the matter.